

## Dimanche 24 février 2019 – 7<sup>ème</sup> dimanche ordinaire - C

1<sup>ère</sup> lecture : « Le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur » (1 S 26, 2.7-9.12-13.22-23)

Psaume : **Le Seigneur est tendresse et pitié**

2<sup>ème</sup> lecture : « De même que nous aurons été à l'image de celui qui est fait d'argile, de même nous serons à l'image de celui qui vient du ciel » (1 Co 15, 45-49)

### Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 6, 27-38

*« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »*



### Homélie du Père Alban Massie, jésuite, l'église St-Ignace (Paris 6e)

**« Le Seigneur t'avait livré entre mes mains »**

« Le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur », crie David à Saül. « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux », dit Jésus. Le propre de nos relations en tant qu'humaines est qu'elles nous mettent devant le choix de nos libertés. C'est à l'infini de l'amour que Jésus renvoie toujours ceux qu'il rencontre.

*« Le Seigneur t'avait livré entre mes mains. »*

Que s'est-il passé ? Un drame humain, de l'amitié à la haine. L'un qui a plus de popularité que l'autre. L'un qui réussit plus que l'autre. L'un qui est plus jeune que l'autre. Alors que les deux portaient le poids ou même la joie de l'élection, de la vocation à être au service des autres, voilà que l'un a peur de l'autre, voilà que la plénitude de liberté de l'un devient cause de l'angoisse mortifère et meurtrière de l'autre. Oui, vraiment, la Bible est de tous les temps, comme un miroir de notre humanité en son chemin d'humanisation et d'accomplissement de soi, de manière individuelle mais aussi collective : dans le conflit entre Saül et David se cristallise la question de l'unité d'un peuple, de sa fraternité à construire ou à détruire, la question de sa solidarité à protéger ou à délaïsser.

Dans la relation, conflictuelle et violente, entre le roi Saül et son champion David, se joue à nouveau la relation entre Caïn et Abel, drame du désir, de la jalousie et du pouvoir. On le sait, au lieu même de la violence, l'homme n'est pas obligé de se laisser dominer par le péché, le péché qui « est accroupi à sa porte, qui est à l'affût » (Gn 4,7). Mais David se refuse à être un nouveau Caïn. On n'est jamais obligé de faire le mal. L'histoire de la violence est toujours aussi l'histoire de la miséricorde. La première lecture nous conduit d'emblée à l'évangile de ce jour : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6,36).

Le drame de nos relations - et ce qui fait leur beauté - c'est que ce n'est pas un drame à deux, mais à trois. Dieu présent en toutes relations. Ici David regarde Saül comme le messie de Dieu, celui que Dieu a choisi. Alors même que le geste d'onction a été fait sur lui par le prophète Samuel. Mais ce geste avait été posé sur Saül auparavant, quand bien même, nous avait dit l'Écriture, l'esprit du Seigneur l'avait quitté depuis longtemps. Le discours de David consiste justement à souligner cette histoire sainte que Saül a connue, et d'en faire le nœud de son discernement quant à l'attitude qu'il doit avoir devant celui qui veut le tuer. Je regarde l'autre comme celui qui a une relation spéciale avec Dieu et du coup ma relation avec cet autre en est changée.

Vous connaissez peut-être les étapes de la réconciliation que Jean Vanier a l'habitude d'indiquer lorsqu'il donne des conférences, tellement il lui importe de fournir à ses interlocuteurs les clés pour que les statues de la haine qui nous isolent les un des autres si souvent puissent laisser place à un chemin de vérité dans la réconciliation. La quatrième étape, c'est celle de la grâce qui déverrouille la peur : un mot, un geste inattendu mais espéré... mais il y a les étapes précédentes où cette grâce travaille déjà. La troisième étape est celle du temps : avoir confiance au temps pour qu'il fasse son œuvre, étape de la confiance et de la cicatrisation sans doute. Auparavant, la deuxième étape consiste à se rendre compte que ce temps de guérison est possible, qu'il y a une ouverture dans le mur entre celui qui a eu mal et celui qui a fait mal. Et donc étape du regard intérieur sur soi-même, pour vérifier que l'on a le désir de cette réconciliation : vérité en soi-même qui ne se satisfait pas d'un statu quo victime-agresseur. Et c'est justement ce point de la vérité que Jean Vanier souligne. La première étape de la réconciliation, c'est en effet de regarder celui qui a fait mal, qui m'a fait mal, comme quelqu'un que Dieu peut visiter lui aussi. En qui Dieu peut susciter la conversion, le remord, le désir de demander pardon. Me rendre compte

qu'il n'y a alors pas que du mal en l'autre ! Il y a au moins 20% de bon dans le plus mauvais des mauvais garçons, plaisantait Baden Powell lorsqu'il devait justifier que le scoutisme concernait d'abord l'éducation des jeunes de l'East End de Londres et non les petits lords des beaux quartiers. Vous le savez sans doute, dans les *Exercices spirituels* de st Ignace, on est invité à crier : « Cri d'étonnement avec une profonde émotion » (ES 60), non pas un cri de révolte mais un cri de reconnaissance « parce que je suis en vie », malgré mes fautes, malgré la rupture d'alliance entre la création et moi, entre Dieu et moi. La création atteste mon histoire sainte, entre Dieu et moi. Mais cette vérité est valable pour les autres aussi. Nous sommes tous en vie. Nous avons tous la capacité de pousser ce cri d'étonnement, à nous étonner chaque jour de cette alliance de vie possible entre nous. Je crois que ce cri – avec les larmes qui vont avec - habitait David quand il a eu la destinée de Saül entre ses mains. C'est presque le Magnificat de Marie qui est chanté dans la création et dans le cœur de David quand il fait ce geste qui inverse la logique mortifère et qui inspirera même les règles d'humanisation des violences les plus fortes au long de l'histoire européenne, pas seulement le « fair play », mais surtout l'honneur, ce qui justement déborde du cœur de celui est généreux. Croire en l'histoire sacrée de l'autre, ne pas la déshonorer.

**« *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* »**

Bien entendu, cet altruisme peut être difficile : Augustin oppose les deux amours. L'amour de soi au mépris de Dieu ; l'amour de Dieu au mépris de soi. J'avais été touché, adolescent, quand on m'a raconté l'histoire suivante : l'enfant court dans le désert africain avec son papa pour sauter dans le train qui les conduira à la ville. Le train reprend de la vitesse, ils n'y sont pas encore, il faut courir plus vite, l'enfant perd une de ses sandales, le père attrape son fils et ils sont enfin sur la plateforme du train. Et voilà que l'enfant se baisse, prend la sandale qui lui reste et la jette au loin. Que fais-tu là ? Mais papa, une seule sandale, cela ne sert à rien. L'enfant qui trouvera ma sandale perdue dans le sable sera peut-être content d'avoir l'autre sandale aussi. « Le seigneur m'a livré entre mes mains ». Bien entendu, il nous fait entendre cette parole pour chacune de nos relations, et spécialement quand je ne veux pas prendre entre mes mains le malheur de l'autre. Livrer, transmettre, confier. Merci, mon Dieu, de me confier ainsi celui ou celle que je ne voudrais pas prendre en charge. L'évangile de Jésus m'aide à l'accueillir, non comme ennemi, mais comme ton délégué, ton envoyé, ton élu, ton messie : le pauvre, le maltraité, celui qui est blessé dans sa dignité...

On comprend alors que ce que propose Jésus dans l'évangile de ce jour n'est pas une règle « de diamant » ou d'autre matériau précieux, car il ouvre à l'au-delà de nos conceptions et mesures humaines, il ouvre à l'infini ce que la règle d'or sous sa forme négative avait exprimé. Non pas seulement refuser de faire aux autres ce que je ne veux pas qu'on me fasse. Infini de l'amour. C'est à cet infini que Jésus renvoie toujours ceux qu'il rencontre, quand il les sauve, quand il les guérit, quand il leur pardonne, quand il les regarde et leur dit : va. Chemin d'accomplissement, qui prend du temps, ne serait-ce que pour savoir au fond de moi que cela est possible, d'entrer dans la communion avec l'histoire sainte que vit ma sœur et de mon frère en humanité. Toucher alors la vie même de Jésus en l'autre, son mystère qui est pascal. S'ouvrir à l'infini de la vie de Dieu. Chemin d'accomplissement, certes. « Les saints, on les reconnaît à ce qu'ils font ce qu'ils ne sont pas obligés de faire » (Curé d'Ars).

*Alan Massie, jésuite*